

À FLEUR OUVERTE

Dans les entrailles de la couverture

Tu t'es réveillé ce matin
Avec des noeuds plein le corps :
Tu as encore coupé tes viscères pour en faire un bouquet.
Le pire avec ces fleurs-là
C'est que tu dois te recoudre tous les matins,
Enfilant l'amère résilience
À l'aiguille affûtée du secret :
Ici, faire bonne figure est plus important que d'aller bien.

Tu creuses un gouffre en ton sein
Pour y enfouir ce qui ne doit pas dépasser :
Tu portes un poids
Tu portes une plaie
Tu portes un masque :
Tu portes un vêtement.

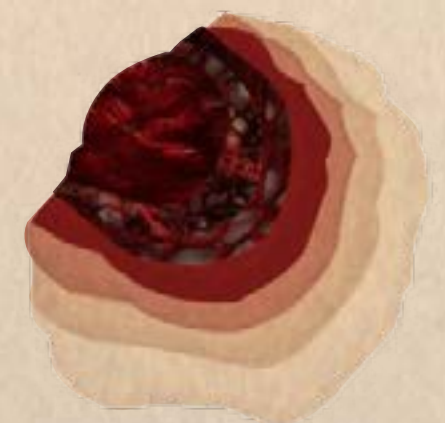
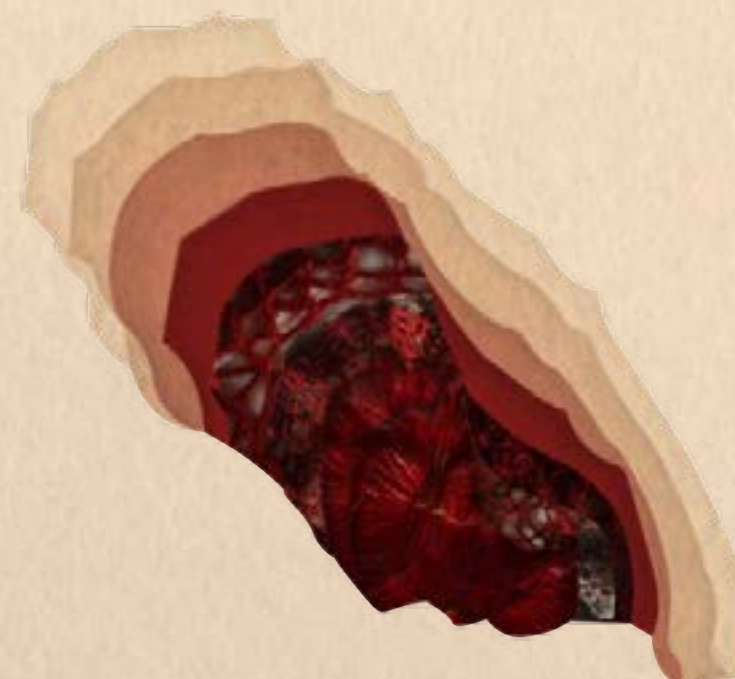
Dehors, ta couverture en apparence si lisse
Ne trahit rien du millefeuille de couches
Qui meut des remparts à tes cicatrices,
Qui force un sourire à ta bouche.
Tu as fait pousser des ronces autour de toi
Pour t'en servir comme barbelés.

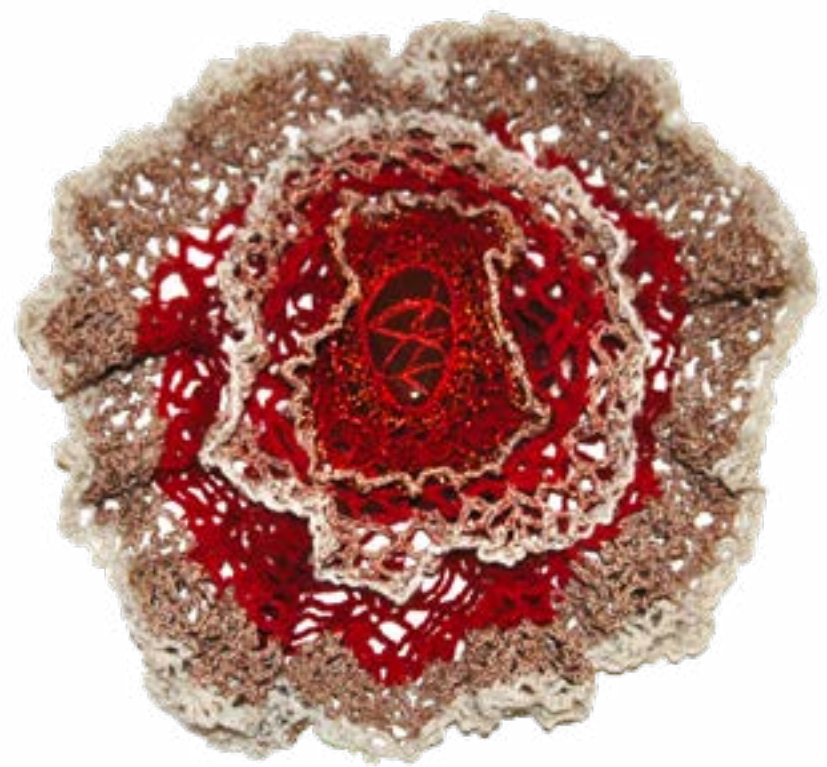
À quoi bon réprimer ses faiblesses,
Enrober la douleur dans un bout de tissu
Moins fragile que l'étoffe de soi ?
Ne temporisons plus.
Mettons nous à nu par delà la nudité :
Arborons nos brèches, revendiquons nos failles
Abattons les façades et les murailles,
Avec la force et le regard résolu
De ceux qui ont sondé leur gouffre, et en sont revenus.

Je vous tends mes viscères en bouquets.

À FLEUR OUVERTE

Dans les entrailles de la couverture





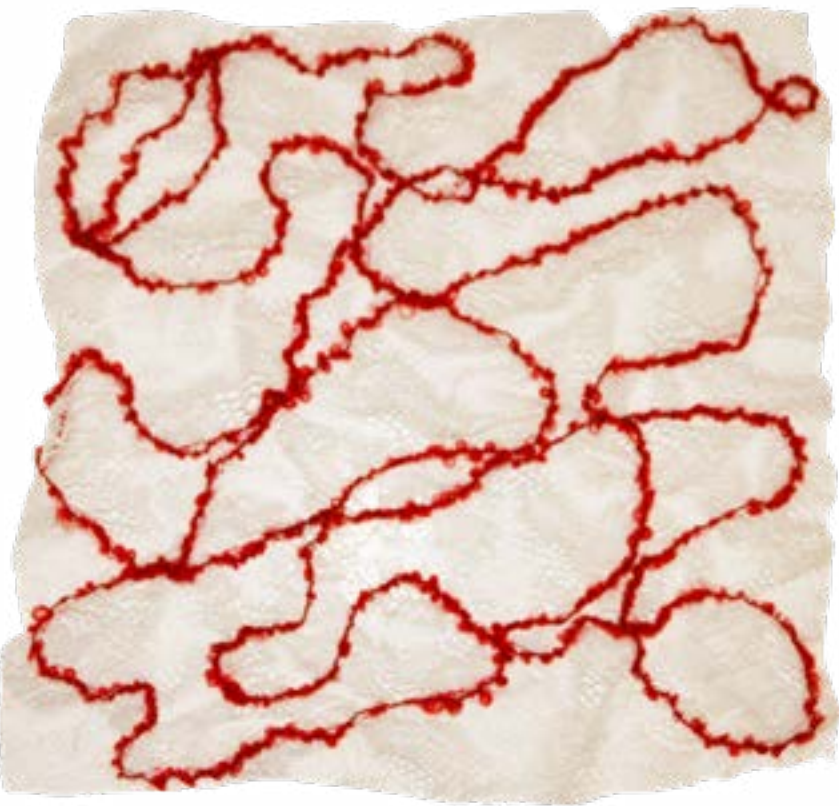
Fil de cachemire et cuivre travaillé au crochet,
Pierre de cornaline



Feutre et organza de soie

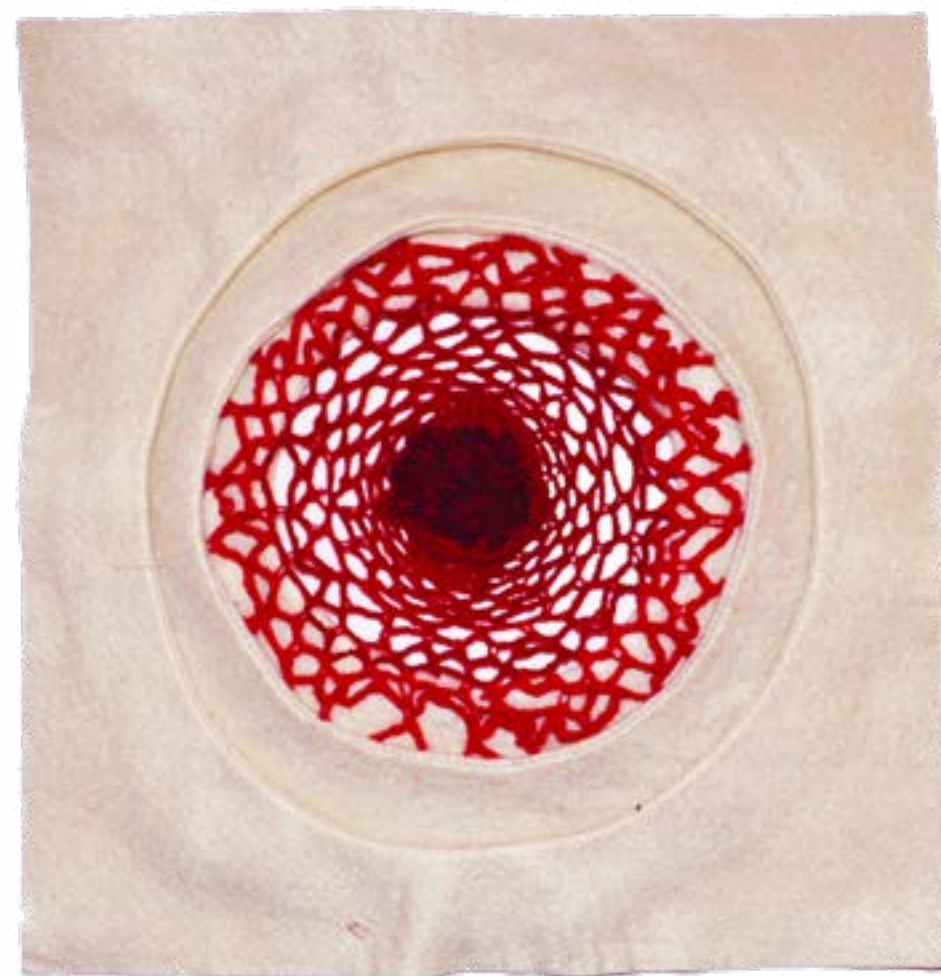


Broderie et reliure japonaise



Fil d'acrylique bouclé brodé sur dentelle





Robe «blessure» entièrement travaillée à la main, au crochet





Manteau «couverture» en feutre rembourré à la ouate, travaillé à la reliure japonaise

